

La Musique par Disques

ORCHESTRE

Il me faut tout d'abord signaler la prodigieuse réussite de l'enregistrement par Columbia de *Petrouchka* à Londres sous la direction de l'auteur. Je ne connais encore que les deux premiers disques contenant les deux premiers tableaux et un fragment du troisième. C'est très supérieur à tout ce que j'ai encore jamais entendu. L'orchestre de Stratvinsky est restitué dans toute sa complexité de timbres avec un éclat merveilleux. On se rend très bien compte que de tels disques joués sur un grand appareil électrique donneront l'illusion absolue de l'orchestre. Que les instrumentistes s'en affligent, je le conçois, mais nous devons aussi penser à la vie musicale de la province, jusqu'ici si cruellement sevrée de bonne musique symphonique. On ira bientôt pour quelques francs dans les plus petites villes entendre les chefs-d'œuvre du passé ou du présent, joués par les plus célèbres orchestres du monde. Enfin le problème de l'Art musical pour le peuple va être résolu grâce à la machine parlante. Columbia publie plusieurs excellents disques : la monumentale *Symphonie en ut* de Schubert dirigée à Londres par Sir Thomas Beecham, la *Procession nocturne* d'Henri Rabaud exécutée sous la direction de l'auteur, *Ma Mère l'Oye* de Ravel jouée par l'orchestre de Walter Damrosch dont je n'aime pas toujours les mouvements, enfin plusieurs disques enregistrés par la musique de la Garde républicaine entre lesquels je citerai *l'Invitation à la Valse* de Weber.

Pathé publie une série d'ouvertures fort bien exécutées sous la direction de Ruhlman, en particulier celles d'*Obéron*, de la *Grotte de Fingal* de Poète et Paysan et une adroite *Fantaisie sur la Tosca*.

Odéon édite une très bonne version du *Prélude de Lohengrin* joué par l'orchestre symphonique de Paris sous la direction de Cloez et *l'Ouverture de Guillaume Tell* en deux petits disques, conduite par Henry Wood.

OPERA

Je célébrais dans ma dernière chronique la voix et l'admirable musicalité de Kipnis qui dans certains disques se montre l'égal de Chaliapine. Columbia publie un nouvel enregistrement de lui : *La Ronde du Veau d'Or* et la sérénade de Mephisto du *Faust* de Gounod. La voix est splendide et d'une puissance extraordinaire, mais l'accent est bien déplaisant et je ne puis m'habituer à entendre chanter : On encense sa puissance... Pourquoi faire chanter en français cet incomparable artiste qui prononce si purement l'allemand, le russe et, je crois, l'italien ?

Pathé publie deux disques parfaits enregistrés par Ninon Vallin : air de Zerline et air de Suzanne de Mozart (*D. Juan et les Noces*) *Je suis encore tout étourdie* et *A nous les amours* de *Manon*. La pureté des sons de cette voix délicieuse ne laisse rien à désirer. Parmi les meilleurs enregistrements je citerai encore : ballade du *Roi de Thulé* et air des *Bijoux*, air de *Lakmé* et *Chanson de Miarka* par Yvonne Gall (Pathé Art), airs des *Noces de Figaro*, par Denya, et la série des disques de *Boris Godounov* exécuté à l'Opéra (Columbia) enfin un disque superbe : deux airs de *Rigoletto* chantés par Enzo de Muro Lomanto (Columbia).

//// MUSIQUE DE CHAMBRE

Signalons tout d'abord le très bel enregistrement du Quintette à deux violoncelles de Schubert par le London string Quartett et Horace Britt. (Columbia). Ce chef-d'œuvre de Schubert est admirablement rendu par ce bel ensemble dont j'aime la fine sensibilité, la sonorité toujours lumineuse et délicate, la sûre précision rythmique.

Je ne sais trop à quelle rubrique parler du *Bœuf sur le toit* de Darius Milhaud, version pour violon et piano (deux disques). Cette Cinéma-Fantaisie jouée avec un brio étourdissant par Benedetti et Jean Wiener n'a rien perdu de son charme exotique. L'enregistrement de Columbia en est tout à fait remarquable.

//// PIANO

D'abord il faut rendre hommage au grand magicien Francis Planté. Dernier survivant d'une génération de grands pianistes dont on cherche encore les remplaçants en France (Cortot seul excepté), cet admirable artiste vit dans la retraite, continuant à travailler avec autant d'ardeur qu'en sa jeunesse et conservant des moyens techniques qui font l'étonnement des rares intimes admis à l'entendre. Grâce au phonographe, le voici qui vient jouer devant des milliers d'auditeurs invisibles. On ne sait ce qu'on doit admirer le plus en ces disques de l'exquise finesse de la sonorité, de la pureté du style, de la virtuosité impeccable, de la vigueur ou de l'adorable sensibilité du toucher. Je dois avouer que j'ai été un peu déçu par le choix des morceaux : *Romances sans paroles* de Mendelssohn, une fantaisie sur la *Sérénade de Mephisto* de Berlioz des transcriptions du *Menuet* de Boccherini et de la *Gavotte* de Gluck. Tout cela est charmant et sans aucun doute connaîtra un immense succès commercial, mais nous attendions d'abord et surtout des sonates de Mozart. Ayant entendu répéter toute mon enfance que Francis Planté avait emporté dans sa retraite l'art d'interpréter Mozart, j'aurais bien voulu, je l'avoue, pouvoir me rendre compte par moi-même de la manière dont ce grand artiste interprétait l'œuvre du Maître que je préfère à tous.

J'espère encore qu'au cours de cet été des enregistrements ont été pris qui fixeront pour les générations à venir l'interprétation, par Francis Planté de grands chefs-d'œuvre.

Robert Lortat a fort bien joué pour Columbia la Sonate op. 35 de Chopin. Mais pourquoi jouer l'arrangement de Sauer et non le texte original?

Robert Casadesus, le meilleur des jeunes pianistes de sa génération, a exécuté avec une remarquable maîtrise la *Première Ballade* de Chopin pour Columbia.

//// JAZZ ET CHANSONS

J'aime infiniment le *Good Night* de Ted Lewis où la déclamation mélancolique vient si adroitement se poser sur le flot sonore des instruments. Il serait si facile de glisser dans la vulgarité, mais cette musique reste pleine de poésie et de délicatesse. Ce n'est pas du jazz à danser, c'est vraiment du jazz de concert (Columbia).

Paul Whiteman donne une version très fine, pleine de timbres subtils de *Chiquita*,

mais je préfère encore le verso du disque *'Taint so honey* d'une sonorité ravissante et d'une sentimentalité moins banale (Columbia).

L'orchestre Padilla donne du célèbre *Halleluya* une version curieusement alanguie. Ce même orchestre s'empare de l'admirable *Cordoba* d'Albéniz et y trouve l'occasion d'effets imprévus, mais non dénués d'agrément (Pathé).

La sentimentalité de *Among my souvenirs* joué pour Pathé-Art par le jazz Guskin me semble bien fade, je préfère du même orchestre *Clarinet Marmalade*.

Chez Columbia quelques bons disques : *Chloé*, par Tracy Browns orchestra et *Virginia* par l'orchestre de Ray Starita.

L'orchestre de Balalaïki de Scryabin fait rage chez Pathé. Evidemment ce n'est pas fort distingué, mais c'est de l'excellente musique pour cabaret de nuit. Le chant se mêle aux instruments : *Les yeux noirs*, *Donne moi ta main*, romances tziganes, *Sitenka Razine*, *Les Brigands*, *Les Aigles* et *Les Hussards noirs*, chansons militaires, *Pot pourri des chansons de la Petite Russie* (Pathé).

L'orchestre sud-américain Lucchesi donne à Columbia un bon Paso doble : *La Vega* et deux tangos : *La Hora trece* et *Jacky*. Celui de Pizarro enrichit son répertoire de plusieurs tangos chantés et joués : *Un Trapezon*, *Arrabalero*, *Pobre Pato*, *Pato*. Je ne faisais pas très grand cas jusqu'ici des Trix Sisters si estimées en Amérique, mais je dois convenir qu'elles viennent d'enregistrer pour Columbia un disque délicieux : *A hundred years from now* et *Stay out of the South*. Les trois voix ont des effets de sonorité exquise. On ne peut rien imaginer de plus suave et de plus fin. La musique assez banale est transfigurée par cette interprétation. Dans la première des deux pièces, le jazz accompagne les voix avec une adresse étonnante. La trompette bouchée intervient dans les ritournelles ou double les voix de façon cocasse. C'est fort joli. *Ready for the River* par les mêmes est aussi fort agréable (Columbia).

On connaît et on apprécie à Paris à leur valeur les chanteurs noirs Fisk University Jubilee Singers. Ils ont enregistré pour Columbia quelques très beaux Spirituals *Every time I feel the spirit*, *Little David*, *Shout all over God's Heaven*, etc. Ce qui me plaît chez ces artistes c'est qu'ils n'édulcorent pas ces chants naïfs pour le public européen, ils restent très près de la vraie tradition populaire et on peut en les écoutant se faire une idée de ces assemblées de la Louisiane où les nègres s'assemblent pour chanter les cantiques, l'un entamant l'air et les autres tissant tout autour des contre-chants improvisés de la plus rare saveur.

Layton et Johnston chantent délicieusement une sélection de *Virginia*. C'est toujours un ravissement de les entendre. J'aime beaucoup la musique des chansons de matelots recueillies par Parès et van Parys : *Adieu chers Camarades*, le *Pont de Mortaix*, mais pas beaucoup la façon prétentieuse dont les interprète M. Maguenat dont la belle voix n'est pas en cause. Saint-Granier chante avec beaucoup de charme l'éternel *Ramona* sur des paroles françaises bien adaptées ; Fernand Gravey détaille finement *Félix the Cat* (Columbia).